

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Une élite : sa nécessité, sa formation,
son occupation / P. N. d'A

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 86-88

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Une élite

Sa nécessité — Sa formation — Son occupation

Organiser leurs forces en vue de l'action, est à l'heure actuelle la préoccupation dominante des catholiques de tout pays ; et, de fait, on ne peut qu'applaudir à la magnifique campagne de reconstruction chrétienne dont ils sont les artisans. Ils ont compris que l'apostolat catholique devait être renouvelé ; ils ont senti que la tâche urgente à accomplir ne peut se borner à la revendication des libertés perdues ; qu'il importe encore davantage de coordonner les forces disponibles. — « Dès le milieu du siècle dernier, — écrivait Georges Goyau dans une étude consacrée aux origines du Kulturkampf — les catholiques d'Allemagne eurent le mérite de comprendre que si parfois il est bien de réclamer des libertés, il importe avant tout d'user laborieusement de celles que l'on possède. Les campagnes d'affranchissement ne doivent jamais absorber la vie des hommes... parce que la liberté ne vaut que par l'emploi que l'on en fait et qu'elle est un moyen, beaucoup plus qu'un idéal. » Parole profondément juste, dont les catholiques d'ailleurs feront bien de méditer la leçon !

On peut se demander en effet, si, dans la généreuse campagne qui se poursuit de toutes parts, le véritable but n'a pas été parfois perdu de vue. Grisés par l'éloquence de nos orateurs, émus par l'enthousiasme des foules accourues dans nos Congrès, n'avons-nous pas cru qu'il suffisait de faire jaillir une étincelle pour sauver le pays ? Sommes-nous bien persuadés que ce n'est pas assez d'un discours vibrant ou d'une manifestation grandiose pour faire de l'organisation et pour

créer une mentalité chrétienne ? Dans nos rangs, certains n'ont-ils point conservé ce qu'on pourrait appeler « la superstition du nombre ? » Ne croient-ils pas que leur mission est remplie le jour où — pour quelques heures — ils ont entraîné à leur suite la population d'une paroisse et donné ainsi plus de relief à une conférence ou à une solennité religieuse ? Les directeurs d'œuvres eux-mêmes n'ont-ils pas été parfois dupes de ce mirage décevant ? A leurs yeux la plus belle œuvre n'est-elle pas presque toujours celle qui compte le plus d'adhérents et ne leur arrive-t-il pas de rechercher la *quantité* sans donner une attention suffisante à la *qualité* des éléments qu'ils groupent autour d'eux ?

On a, plus d'une fois, dénoncé ce danger. Nombre de publications sociales se sont donné pour but principal d'aider à la *formation d'une élite*, grâce à laquelle il sera possible de rendre à l'âme des catholiques une mentalité trop raréfiée de nos jours.

Quelle est l'importance de cette élite ? — Comment peut-on la former ? — A quoi doit-on l'occuper ? — Telles sont les trois questions auxquelles nous voudrions brièvement répondre en ces quelques pages, — heureux si leur lecture peut déterminer des oisifs à secouer leur torpeur, et à venir renforcer l'armée trop réduite de ceux qui se contentent pas de pleurer sur le malheur des temps !

Nécessité d'une élite. — Qu'une lutte soit nécessaire au pays, c'est une vérité qui, semble-t-il, n'a pas besoin de longue démonstration.

Il faut une tête à un corps. C'est le cerveau qui coordonne les mouvements de tout l'être. De même, dans un pays, il faut « une tête », c'est-à-dire une phalange d'hommes instruits, dévoués, capables d'entraîner à leur suite les masses profondes de la nation...

A toutes les époques de l'histoire, c'est une *minorité agissante* qui a conduit les peuples. Ce ne sont pas les majorités qui font les révolutions ; et, s'il est vrai de dire que la puissance des Etats repose sur les épaules des foules, il n'est pas moins exact d'affirmer que les masses ont toujours subi l'ascendant des meneurs qui ont su flatter leurs caprices ou servir leurs intérêts.

Quel beau livre il y aurait à écrire sur « l'œuvre des minorités » ! On y verrait que leur succès dépend avant tout de la conviction et de l'énergie des hommes qui les composent ; et que, pour avoir du crédit, il faut surtout à leurs membres de la valeur et du désintéressement.

Si l'on voulait, au point de vue catholique, documenter la thèse et établir par des faits la puissance des élites, il suffirait d'invoquer l'exemple de la Belgique. N'est-ce pas grâce à l'élite intellectuelle formée par l'Université libre de Louvain que les catholiques belges ont su reconquérir l'influence qui leur avait échappé et obtenir une victoire si complète qu'elle les a conduits au Pouvoir ? Pourquoi, avec les mêmes méthodes et la même patiente opiniâtreté, les catholiques d'ailleurs n'obtiendraient-ils pas les mêmes résultats ?

Nous croyons donc que *l'œuvre la plus urgente à accomplir est celle qui, par la création d'une élite, aboutira à donner à nos populations la mentalité catholique et le sens social.*

(A suivre.)

P. N. d'A.